

No

LES DEUX CHEMINS

(LE SERMON SUR LA
MONTAGNE, 2ÈME PARTIE)

DAVID ROPER



Lecture N° 9

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

F. Le Sermon sur la Montagne (suite)

6. La sécurité que donnent les trésors du ciel, et les angoisses terrestres (Mt 6.19-34)
7. Enseignement sur le jugement des autres (Mt 7.1-6 ; Lc 6.37-42)
8. Enseignement sur la prière (Mt 7.7-11)
9. La règle d'or (Mt 7.12 ; Lc 6.31)
10. Les deux chemins et les faux prophètes (Mt 7.13-23 ; Lc 6.43-45)
11. Conclusion et application pratique : les deux bâtisseurs (Mt 7.24-29 ; Lc 6.46-49)

INTRODUCTION

John Stott écrit :

Le Sermon sur la Montagne constitue probablement la partie la plus connue de l'enseignement de Jésus, quoique sans doute aussi la plus mal comprise et certainement la moins suivie. Ce sermon ressemble plus que tout autre à un manifeste, car Jésus y décrit ce qu'il attend de ses disciples¹.

Selon E. Stanley Jones, "le plus grand besoin du christianisme moderne est de redécouvrir le Sermon sur la Montagne comme la seule manière logique de vivre sur la terre"². Harvey Scott appelle Matthieu 5 à 7 "la constitution du christianisme"³.

Nous ne pourrions décrire à fond tous les enseignements du Sermon sur la Montagne, fût-il possible d'écrire cent livres sur le sujet. Dans cette série d'études, nous ne considérerons que brièvement son contenu.

Ce sermon abonde en contrastes. Dans la première moitié, nous avons vu les contrastes entre l'enseignement des Juifs et celui de Jésus. Dans la deuxième moitié, nous verrons plusieurs contrastes entre les deux choix dont l'homme dispose. Christ encouragea ses auditeurs à entrer "par la porte étroite car large [est la porte] et

spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent" (Mt 7.13-14). Le texte de Matthieu 6.19-7.27 est rempli d'exemples des deux chemins que nous pouvons choisir. Ainsi, il nous confronte aux choix de cette vie, celui qui mène à la vie, ou celui qui mène à la destruction.

TERRE OU CIEL (MT 6.19-24)

Matthieu 6.19-21 décrit un contraste entre les trésors amassés sur la terre et ceux amassés au ciel ; entre le fait d'être rempli de lumière ou de ténèbres ; entre deux maîtres potentiels, Dieu et Mammon. Les trois contrastes se rapportent à un thème central : le centre de notre affection (terre ou ciel ?).

Trésors (vs. 19-21 ; cf. Lc 12.33-34)

Jésus mit ses disciples au défi d'amasser leurs trésors non sur la terre, mais dans le ciel⁴. Il souligna que les trésors terrestres sont passagers⁵, alors que les trésors célestes sont seuls à durer (vs. 19-20).

Jésus n'interdisait pas par là de s'approvisionner en vue de l'avenir ; ce qu'il condamnait

¹ John R. W. Stott, *The Message of the Sermon on the Mount* (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1978), 15.

² E. Stanley Jones, *The Christ of the Mount* (Nashville : Abingdon Press, 1931), 14.

³ Harvey Scott, *The Sermon on the Mount* (Texarkana, Tex. : The Christian Helper, 1947), 3.

⁴ Pour un exemple de comment ceci peut se faire, voir 1 Timothée 6.18-19.

⁵ A l'époque, les banques étaient inconnues ; ainsi, les gens cachaient leurs trésors dans leurs maisons ou sous terre, où la nature ou les brigands pouvaient les ravir (cf. Jc 5.2-3).

était le fait de faire des possessions une fin en soi. En somme, il pensait principalement à nos priorités : “Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur” (6.21).

Yeux (vs. 22-23 ; Lc 11.34-36)

Pour illustrer l'importance des bonnes priorités, Jésus se servit d'une analogie connue à l'époque, celle de l'œil représentatif de la disposition du cœur. Dans l'Ancien Testament, nous pouvons lire :

L'homme dont le regard est bon sera béni
(Pr 22.9).

L'homme au regard mauvais se lance vers la fortune (Pr 28.22⁶).

Tel est l'œil pour le corps, tel est le cœur pour l'âme. Bien que nous n'ayons pas ce genre d'image dans notre langage moderne, nous parlons bien de telle ou telle manière de “regarder” la vie, ou de notre “perspective” sur la vie.

L'illustration de Jésus est simple : si les yeux physiques d'un homme sont sains, il en sera “illuminé” (v. 22). Mais s'il est aveugle, il sera “dans les ténèbres” (v. 23). De même, si le cœur est bon (dans le contexte, centré sur le ciel), l'homme sera rempli de lumière spirituelle ; mais si le cœur est mauvais (c'est-à-dire centré sur ce monde), le voilà rempli de ténèbres spirituelles.

Maîtres (v. 24 ; cf. Lc 16.13)

Chacun doit décider ce qui est le plus important dans sa vie : servir Dieu ou devenir esclave du monde. Mais on ne peut faire les deux. Le mot “Mamon”, utilisé dans ce verset, était un terme chaldéen pour “richesses matérielles”⁷.

INQUIÉTUDE OU FOI (MT 6.25-34)

La prochaine section est l'une des plus pratiques et des plus universellement applicables de tout ce sermon. Elle concerne le péché de l'inquiétude, un péché qui nous tracasse tous.

⁶ Pour d'autres exemples de cet enseignement, voir Deutéronome 15.9 ; 28.56 ; Proverbes 23.6 ; Matthieu 20.15.

⁷ Pour un enseignement général sur le service rendu au péché ou à Dieu, voir Romains 6.16-18.

Matthieu 6.25-34 est étroitement lié aux versets qui précèdent : si notre attention est fixée sur cette terre, nous tomberons dans l'inquiétude. Si elle est dirigée vers le ciel, nous n'avons aucun besoin de nous inquiéter. John Franklin Carter résume ce passage :

1. [L'inquiétude est] inutile, car (...) Dieu qui nourrit les oiseaux et les fleurs subviendra certainement aux besoins de ses serviteurs (vs. 26, 28-30).
2. [L'inquiétude est] sans effet, car tout comme elle n'ajoutera rien à la durée de notre vie (v. 27), elle ne produira aucun autre bienfait.
3. [L'inquiétude est] inappropriée, car pour le chrétien, la vie devrait compter plus que la nourriture, et le corps plus que (...) le vêtement. De plus, par son inquiétude dans ces questions, le chrétien se met au même niveau que les (...) païens (vs. 25, 32)⁸.

Le secret pour vaincre l'inquiétude est suggéré dans la description par Jésus des personnes inquiètes : ce sont des “gens de peu de foi” (v. 30). Voici donc la clef pour sortir de nos craintes : la foi en le Dieu qui connaît nos besoins (v. 32), qui nous donnera tout ce dont nous avons besoin si nous cherchons “premièrement son royaume et sa justice”⁹ (v. 33). Étant Dieu, il sait ; étant notre Père, il prend soin de nous.

Jésus ne disait pas qu'il ne faut pas se préparer pour l'avenir. Il existe pourtant une différence entre un souci légitime et une angoisse folle qui nous vide de notre énergie et nous rend incapables de relever les défis de l'avenir. Le principe de la bonne gestion des affaires de Dieu¹⁰ nous pousse à nous préparer pour demain¹¹. Mais ceci fait, il faut tout laisser

⁸ John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 110.

⁹ Chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, c'est reconnaître la souveraineté de Dieu et se soumettre à ses ordonnances royales. Puisque Jésus emploie les termes “royaume” et “Église” de manière interchangeable en Matthieu 16.18-19, nous pouvons appliquer cet enseignement en mettant les intérêts de l'Église du Seigneur au-dessus des nôtres.

¹⁰ Nous sommes gérants de tout ce que Dieu a placé entre nos mains, que ce soient nos biens ou notre temps. Et nous devons nous montrer fidèles (cf. 1 Co 4.2).

¹¹ Jésus préparait l'avenir au moment où il disait ces choses ; il préparait ses disciples pour le moment où il quitterait ce monde. Dans l'Ancien Testament, les fourmis fournirent un bon exemple de la préparation pour l'avenir (Pr 30.25). Pour d'autres passages sur cette idée, voir Proverbes 21.5 ; 25.8 ; 2 Corinthiens 8.20-21.

entre les mains de Dieu et ne pas nous en inquiéter.

JUGEMENT OU DISCERNEMENT (MT 7.1-6 ; LC 6.37-42)

Dans cette section, Jésus ne parle plus des attitudes envers les possessions matérielles, mais de nos attitudes les uns envers les autres. Le passage de Matthieu 7.1-6, pris dans son ensemble, n'interdit pas tout jugement, mais condamne l'esprit dur, méchant, blessant. En effet, Jésus lui-même dit : "Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon un juste jugement" (Jn 7.24). Le besoin — la nécessité même — de faire des jugements est souligné dans un de nos textes : "Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porcs" (Mt 7.6). Il s'agit d'user de son jugement au sujet de ceux que nous enseignons.

Dans le récit de Luc, Jésus ajouta un commentaire sur les aveugles qui conduisaient les aveugles, leurs propres disciples (Lc 6.39 ; cf. Mt 15.12, 14). Dans ces passages, Jésus réprimandaient les Pharisiens et tous ceux qui avaient ce même esprit envers les autres.

CONFUSION OU PRIÈRE (MT 7.7-11)

Avant de conclure ce sermon avec une instruction sur l'obéissance, Jésus y mit deux sections génériques qui serviraient à aider ses auditeurs à relever les défis qu'il avait placés devant eux. Les contrastes ici sont plutôt suggérés que déclarés. Le premier (Mt 7.7-11) concerne le pouvoir de la prière persévérante et pourrait être considéré comme la suite de la section sur l'inquiétude. La place de ces versets entre deux sections sur les relations humaines (7.1-6 et 7.12) nous fait comprendre que la prière est essentielle pour bien s'entendre avec les autres. Au lieu de "confusion" au sujet de l'avenir, ou au sujet des relations ou de tout autre défi spirituel, nous devons avoir confiance en Dieu, nous devons prier.

Les mots clés des versets 7 et 8, "demandez", "cherchez" et "frappez", sont donnés dans une séquence suggérant une intensité grandissante dans nos prières. Le texte original emploie le temps présent, donc une continuation : "continuez de demander, de chercher,

de frapper". Jésus soulignait ainsi le besoin de persévérer dans prière (cf. Lc 18.1).

Pourquoi persévérer dans la prière ? Parce nous avons un Dieu qui nous aime et qui nous exauce (cf. Jc 5.16-18). Pour illustrer ceci, le Christ parla des soins prodigués par les pères terrestres à leurs enfants (vs. 9-10). De même, notre Père céleste prendra soin de nous (v. 11 ; cf. Jc 1.5¹²).

SOI-MÊME OU LES AUTRES (MT 7.12 ; LC 6.31)

La prochaine section, composée d'un seul verset, contient néanmoins une pensée assez importante pour être considérée à part. Ce verset énonce le principe communément appelé la "Règle d'or" de la Bible : "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Mt 7.12).

Comme nous l'avons dit, le contraste est moins déclaré que suggéré ; mais il est bien évident. Dans nos relations avec les autres, le plus souvent nous cherchons notre propre intérêt : "Je veux ceci ou cela !" La Règle d'or nous fait passer de l'égoïsme à l'abandon de soi. Elle nous met au défi de considérer en premier les besoins de l'autre.

En disant que cette manière d'agir est "la loi et les prophètes" (v. 12b), Jésus suggérait qu'en prenant ces textes et en les comprimant au plus haut point, on arriverait à ce même principe : "Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous" (v. 12a - BFC).

DESTRUCTION OU VIE (MT 7.13-14)

Ici, Jésus entame la fin de son sermon. Bien que les derniers versets contiennent un avertissement contre les faux enseignants (Mt

¹² Les Écritures font d'autres comparaisons entre notre père terrestre et notre Père céleste et leur manière de nous traiter (cf. Hé 12.4-13). Mais nous ne devons pas en conclure que notre Père céleste ressemble à tous égards à notre père terrestre, car ce dernier, comme tous les pères terrestres, a fait des erreurs, ce que le Père céleste ne fait jamais. Pour certains, un passage comme Matthieu 7.7-11 démontre que Dieu n'enverrait jamais quelqu'un dans la géhenne, parce qu'aucun père terrestre ne le ferait. Interpréter le passage ainsi, c'est contredire d'autres passages très clairs sur le jugement (cf. Mt 25.31-46).

7.15-20), ils concernent principalement le besoin pour les disciples de vivre selon les principes qu'il leur avait donnés. Jésus ne désirait pas que son sermon soit gravé sur une plaque quelque part et admiré par la foule, mais qu'il rayonne dans la vie de ses disciples.

Le contraste présenté dans les versets 13 et 14 est clair : il existe deux chemins — et deux seuls — par lesquels nous pouvons avancer sur la terre. Le chemin étroit mène à la vie, le chemin large mène à la destruction (cf. Lc 13.23-24). Le premier, difficile, ne sera suivi que par "peu" de gens, car peu voudront consentir aux sacrifices nécessaires pour y cheminer. Le second, facile, est la voie populaire choisie par "beaucoup". Certains n'aiment pas cette vérité déplaisante, mais les paroles de Jésus enseignent clairement que les perdus seront plus nombreux que les sauvés.

Comment nous mettre sur ce chemin resserré ? Jésus répondit à ces questions dans les versets qui suivent : en lui obéissant (Mt 7.21-27). Tout aussi important : comment rester sur ce chemin ? Par notre persévérance à obéir aux commandements du Christ (cf. Mt 7.24-27). En effet, le Nouveau Testament n'enseigne pas qu'il est impossible de quitter ce chemin étroit (cf. 1 Co 10.12 ; Jc 5.19-20). Il est triste de constater combien de voyageurs sur ce chemin, fatigués de ses restrictions, l'abandonnent pour se mettre sur le chemin large et facile.

Notre choix de chemin est-il important ? Oui, au plus haut point. L'un des deux mène à la vie, la vie éternelle avec Dieu (Rm 2.7) ; l'autre mène à la destruction, loin de la présence du Seigneur (2 Th 1.9). Autrement dit, l'un est la route vers le ciel, alors que l'autre est la route vers la géhenne.

BON OU MAUVAIS FRUIT (MT 7.15-20 ; LC 6.43-45)

Le chemin que nous choisissons influencera énormément notre vie, et même notre éternité. Le diable ne veut pas que l'humanité comprenne cela ; il encourage donc les gens à croire que le chemin qu'ils choisissent (c'est-à-dire leur manière de vivre) ne fait aucune différence. Il les encourage même à croire que le chemin large est en fait le chemin étroit.

Pour ce faire, il utilise des faux enseignants, contre lesquels Jésus avertira dans la prochaine section de son sermon.

Les prophètes étaient des hommes qui parlaient pour Dieu ; les faux prophètes, tout en disant parler pour Dieu, annonçaient des choses ne venant pas de Dieu. Jésus les appela "des loups ravisseurs" venus "comme des brebis" (Mt 7.15). Cachant leur véritable caractère, ils couvraient leurs erreurs impies par une mince couche de bonnes œuvres (cf. Mt 7.22-23).

Jésus avertissait ici surtout contre les enseignements des scribes et des Pharisiens ; ceci dit, toutes sortes de faux prophètes ont tourmenté l'Église, depuis le début jusqu'à nos jours (Mt 24.11, 24 ; Ac 20.29-30 ; 2 P 2.1). Nous devons obligatoirement les identifier, mais comment ? Par les fruits qu'ils portent, le résultat de leur vie et de leur enseignement (Mt 7.16-20 ; cf. Rm 16.17), qu'il faut comparer à la Parole de Dieu (1 Jn 4.1 ; Ac 17.11).

Le récit de Luc rajoute ceci :

L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et le mauvais tire le mal de son mauvais trésor, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Lc 6.45¹³).

L'avertissement de Jésus est aussi actuel qu'au moment où il dit : "Méfiez-vous des faux prophètes" (Mt 7.15 - BJER).

PAROLES OU ACTIONS (MT 7.21-23)

Tout faux prophète ne sait pas qu'il est un faux prophète ; tous ceux sur la voie vers la destruction ne le savent évidemment pas. Les paroles de Jésus en Matthieu 7.21-23 suggèrent la possibilité de se tromper soi-même :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur !

¹³ Ce passage s'applique à nos paroles en général, car ce que nous disons révèle notre cœur. Dans le contexte, cependant, il s'agit surtout de ceux qui parlent pour Dieu. Soyons prudents, n'interprétons pas Luc 6.45 de manière à contredire l'enseignement de Jésus sur le jugement en Mt 7.1. Donnons toujours à l'autre le bénéfice du doute.

N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

Ces paroles me remplissent toujours de tristesse.

Le "jour" en question est le jour du jugement (Ac 17.31). On se demande si, dans cette illustration, les personnes qui protestaient avaient vraiment fait tout ce dont elles parlent. Jésus ne semble pas dire le contraire ; mais même s'ils avaient fait de bonnes œuvres, ils avaient également commis l'iniquité, ce dont le Christ les accuse. Ce qu'ils avaient fait, exactement, n'est guère important. Ce qui importe (et ce qui est triste) ici, ce sont les paroles du verset 23 : "Je ne vous ai jamais connus."

"Connaître", dans la Bible, peut suggérer une relation intime¹⁴, y compris entre Dieu et l'homme (1 Co 1.21 ; Ga 4.9 ; Ph 3.10). Paul écrivit : "*Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent*" (2 Tm 2.19). Quand Jésus disait ne pas connaître ces personnes, il déclarait en fait que les accusés n'avaient jamais été sauvés par lui. Ils l'avaient suivi, lui et ses enseignements, mais avaient refusé de s'engager envers lui et de le reconnaître comme leur Maître et leur Seigneur. Quelles qu'aient pu être leurs bonnes œuvres, celles-ci avaient été accomplies non pas "en Christ" (2 Co 5.17 ; Ep 2.13 ; 3.21 ; Rm 16.3, 9), mais plutôt en dehors de lui¹⁵.

Comment savoir si Jésus nous "connaît" ? Suffit-il de lui rendre un culte, de lui dire : "Seigneur, Seigneur" ? Non : le Christ exige que nous fassions la volonté de Dieu. Bien qu'une parfaite obéissance soit impossible (Rm 3.23), nous tenterons de faire de notre mieux, sachant que si nous ne faisons pas ce que le Seigneur nous dit, il ne nous connaîtra pas (Rm 6.3-7, 11, 17-18, 23 ; Ga 3.26-27). J. W. McGarvey le dit ainsi : "Une obéissance jusqu'aux limites

de notre possible au milieu des faiblesses de la chair, jointe à une soumission quotidienne aux exigences liées au pardon de nos péchés, a toujours permis de se procurer la faveur de Dieu¹⁶."

PARESSE OU MISE EN PRATIQUE

(MT 7.24-27 ; LC 6.46-49)

Nous avons déjà vu que les derniers mots du Sermon sur la Montagne soulignent la nécessité d'obéir à Christ. Jésus termina avec l'histoire bien connue des deux bâtisseurs : l'homme prudent qui construisit sur le roc et l'homme insensé qui bâtit sur le sable. Le premier, dit Jésus, était à comparer à celui qui entendait ses paroles et qui les mettait en pratique, alors que le second était comme celui qui n'en fit rien.

Le récit de Luc rajoute un détail : le premier homme "a creusé profondément¹⁷ et posé le fondement sur le roc" (Lc 6.48), alors que le second a bâti "sur la terre, sans fondement" (Lc 6.49). Charpentier de profession (cf. Mc 6.3), Jésus comprenait l'importance de creuser une solide fondation ; nous comprenons tous, même sans aucune expérience dans la construction, que toute maison — que toute vie — a besoin d'une fondation.

À notre époque, bien des vies sont construites sur les sables mouvants de l'opinion publique. C'est là une des tragédies de notre temps. Notre vie a besoin du solide fondement de Jésus et de sa Parole (cf. 1 Co 3.11 ; Ep 2.20). Nous ne pouvons trouver cette stabilité que par notre obéissance à la volonté du Christ.

Le contraste enseigné dans ce passage est celui de faire et de ne pas faire. Les enfants du monde chantent l'histoire du sage qui bâtit sa maison sur le roc et du fou qui bâtit sur le sable.

Le fou sur le sable a bâti sa maison,
Et la tempête arriva.
Le vent souffla et la pluie tomba :

¹⁴ Y compris la relation conjugale, pour laquelle, dans la Bible, l'euphémisme "connut" est souvent utilisé (Gn 4.1 ; Mt 1.25 ; cf. Lc 1.34).

¹⁵ On peut courir plus vite que les participants à une course, mais si l'on n'est pas inscrit dans la course et qu'on n'y participe pas, on ne peut pas être considéré comme un gagnant (2 Tm 2.5 ; 1 Co 9.24).

¹⁶ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 268.

¹⁷ Le christianisme comporte une profondeur que les esprits peu réfléchis ne connaîtront jamais.

Et la maison s'écroula.

Le sage sur le roc a bâti sa maison,
Et la tempête arriva.
Le vent souffla et la pluie tomba :
Et la maison résista.

Enfant, sur Jésus viens bâtir ta maison,
Et la tempête arrivera.
Le vent soufflera et la pluie tombera :
Et ta maison résistera.

Les paroles de Jésus en Luc constituent toujours un défi pour tous ses disciples potentiels : "Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?" (Lc 6.46).

CONCLUSION (MT 7.28-29)

"Quand Jésus eut achevé ces discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité et non pas comme leurs scribes" (Mt 7.28-29). Deux mille ans plus tard, le Sermon sur la Montagne reste absolument étonnant. Nous devrions le lire, l'étudier, mais surtout faire tous nos efforts pour le mettre en pratique.

Au début de cette leçon, nous avons considéré les deux chemins que nous pouvons choisir (Mt 7.13-14). Le monde distingue souvent entre le riche et le pauvre, le beau et le laid, le qualifié et le non-qualifié, celui qui réussit et celui qui ne réussit pas. À la fin, une seule différenciation

comptera : celle d'avoir été soit sur le chemin étroit, qui mène à la vie éternelle, soit sur le chemin large, qui conduit à la destruction éternelle (Mt 25.46 ; Jn 3.16 ; Rm 2.7-8 ; 6.23). La question impérative pour nous tous est celle-ci : "Sur quel chemin nous trouvons-nous ?" Le principe reste : la Parole de Dieu nous met devant un choix, un choix qui nous conduira vers la vie ou vers la ruine. Que Dieu nous aide à faire le bon choix !

✎ NOTES ✎

Puisque ces leçons sont organisées par groupes de passages plutôt que verset par verset, vous pourriez grouper les sections qui se complètent, comme cela est fait le plus souvent pour le livre des Proverbes. Vous pourriez grouper Matthieu 7.7-11 avec 6.25-34, ou 7.12 avec 7.1-5¹⁸, ou 7.13-14 avec 7.21-27.

Il existe beaucoup de possibilités pour prêcher dans Matthieu 6.19-7.29 et Luc 6.31, 37-49. Le texte de Matthieu 6.25-34 se prête facilement à une prédication sur l'inquiétude. Voici une idée qui ne saute pas forcément aux yeux : vous pourriez parler des merveilles de l'œil physique, puis prêcher à propos de la façon dont Jésus l'utilise comme illustration (Mt 6.22-23 ; 7.3-5 ; cf. Mt 18.9).

¹⁸ Luc inséra l'enseignement sur la Règle d'or au milieu de l'enseignement de Jésus sur le traitement des ennemis (Lc 6.27-36 ; cf. Mt 5.43-48).